Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 40

Artikel: Onna vérificachon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

terre attiraient chaque jour quelque lièvre. A peine avait-il pris position, qu'un gendarme qui le surveillait depuis longtemps, se montra en annonçant qu'il allait faire rapport au préfet. Appelé à comparaître devant ce dernier, le braconnier se découvrit humblement, cherchant par mille prétextes, à atténuer la peine qui l'attendait.

— C'est que, lui dit le magistrat, vous avez deux contraventions au lieu d'une à votre charge : contravention à la loi sur la chasse et contravention à la loi militaire pour avoir revêtu une partie de votre uniforme; de là, deux amendes, mon brave homme ; ce sera une leçon dont vous vous souviendrez, j'espère.

— Eh bien, monsieur le préfet, dit le braconnier d'un air attristé, je vous recommande de me passer au *minium*. (Le braconnier voulait sans doute parler du minimum de l'amende.)

Les cheveux sur le front.

Depuis quelques années, les femmes ont la fâcheuse habitude de cacher leur front, siège de l'intelligence, sous un amas plus ou moins épais de cheveux; ce qui leur donne l'aspect bestial, pour peu qu'elles aient les lèvres épaisses. Il est vraiment étrange que la femme, dont la coquetterie est innée, prennent quelquefois plaisir à s'enlaidir, parce que c'est la mode, sans se demander si cette mode n'a pas été inventée pour cacher le défaut d'une coquette.

Mais ne philosophons pas, racontons.

L'été dernier, le Jardin d'acclimatation de Paris fit venir, du fond de la Guyane, une famille de Caraïbes, les Galibis. Ces sauvages sont assez curieux dans leur nudité insconsciente; leur souvenir doit être conservé, car ils nous auront rendu un signalé service; ils portaient tous, hommes et femmes, les cheveux coupés sur le front, ce qui accentuait leur caractère sauvage.

Le père de charmantes jeunes filles, qui, depuis trois ans, leur démontrait vainement les inconvénients de la mode, leur promit une promenade au Jardin d'acclimatation. Il conduisit ses filles au campement des Galibis, leur donna des explications sur leurs mœurs, leurs goûts, etc., etc., mais il ne dit pas un mot de leur chevelure. C'était la seule chose que les jeunes filles avaient remarqué.

Dès le lendemain, elles rendaient la liberté à leur front, qu'elles ont d'ailleurs fort joli et de forme très pure.

Conversion produite par la vanité, soit, mais conversion qui, nous l'espérons, deviendra générale.

Le *vélocipède* est devenu d'un usage général en Angleterre. Un nombre considérable de facteurs ruraux, de médecins de campagne, de pasteurs de village, d'agents de police, se servent régulièrement de bicycles et de tricycles. On remarque aussi que ce moyen de locomotion devient très commun à Genève, dans les diverses classes de la société. Aussi longtemps que l'on ne possédait que les bicycles, les dames étaient privées de cet exercice aussi salutaire qu'agréable. Mais il n'en est plus ainsi maintenant que l'on fabrique des tricycles légers et gracieux. L'appareil préféré est celui qui a reçu le nom de *sociable*, parce que deux personnes, dont l'une est d'habitude un monsieur, y peuvent prendre place. Il existe même des vélocipèdes à quatre places, utilisés pour les promenades en famille.

On lhi que n'est pas asse du que ne seimblié.

On certain gaillà qu'on lâi desâi Bordu, ein avâi prâi on dzo 'na tôla bombardâïe, qu'ein s'ein alleint, s'eincâobliè âo bord dè la route et s'étai su on moué dè pierrès cassâïes, iô s'eindoo coumeint on ben'hirâo, sein trovâ que la tiutra sâi trâo dura.

— Que d'âo diablio fâ-tou quie ? l'âi dit on vesin, on pou pe tard, ein lo segougneint po lo reveilli.

— Eh bin ! vouaiquie, lâi repond Bordu, tot eintoupenâ et que ne savâi diéro iô l'ein ire, mè su quie tsampâ on momeint su la patoura aprés mareindon, po mè reposâ on bocon !

Onna vérificachon.

On bravo vilhio citoyen eintrè l'autre dzo dein onna boutequa po lâi tsandzi on beliet dè banqua dè ceint francs. Lo boutequi lâi baillè on paquiet tot dè pîces d'*on* franc et lâi dit dè lo recognâitrè po vairè se lo compto lâi est. Lo brâvo vilhio défâ lo paquiet, sè met à alligni clliâo francs su la trablia et à lè compta à mesoura; mâ parait que trovâvè cein bin long, kâ arrevâ à 70, s'arrétè l'âovrè sa grossa borsa ein couai, met dedein lè francs que l'avâi onco dein la man, lâi ribliè clliâo que l'avâi dza comptâ sur la trablia, tire la fiçalla po la cllioure et s'ein va ein deseint : Du que cein est justo tant qu'à 70, l'est bon ; n'ia pas fauta dè mé comptâ.

Recettes.

Compôte de coings. — Faites-leur faire un bouillon à l'eau bouillante et plongez-les à l'eau froide; coupez-les par quartiers, pelez-les, ôtez-en les cœurs. Mettez ensuite dans une casserole, 100 grammes de sucre pour un demi-verre d'eau, faites bouillir et écumez ; versez sur vos coings et achevez-les de cuire. Servez froid à court sirop.

Salade d'oranges. — Prenez de belles oranges, coupez-les par tranches; dressez-les dans un compôtier avec sucre en poudre dessus et dessous, arrosez de bon rhum et d'un peu de muscade râpée.

Remède contre le rhume de cerveau. — La mauvaise saison commençant à se faire sentir, il est bon de rappeler quelques moyens de soulager les petits inconvénients qui en sont le résultat obligé.

Prendre de l'huile d'olive ou de l'huile d'amandes douces, en imbiber le coin d'un mouchoir et l'introduire dans les narines plusieurs fois par jour. On éprouvera de ce traitement inoffensif un soulagement certain.

Boutades.

Scène conjugale. — Madame accable son mari de reproches. Il est sans attentions pour elle, et lui refuse tout, il n'est aimable que pour les autres. Enfin, au comble de l'exaspération, elle s'écrie :

— Oui, tu me préfères jusqu'à tes bêtes. Tiens, encore la semaine dernière, quand Toutou est mort, tu l'as fait empailler.

— Mais, ma chère amie.....

— Il n'y a pas de mais; je suis sûre que tu n'en aurais pas fait autant pour moi !